AMICALE LAÏQUE PORTERIE ARTS ET CULTURE

Le Petit Journal de Saint Jo

AMICALE LAÏQUE PORTERIE ATHLÉTIC CLUB

N°96 - novembre 2020

Restons légers !





Plus que jamais, une de nos missions associatives est de permettre aux habitants de notre quartier, d'échapper à ce climat quelque peu anxiogène, comme transportés dans un espace plus apaisant au moins durant le temps consacré aux activités sportives, culturelles.

Allez, osons une métaphore, en ce début de saison : l'ALPAC serait un peu comme ces réservoirs de liquide à bulles de savon, capable de fabriquer, cette fois-ci, des sphères, certes éphémères, de convivialité, toutes propulsées par le souffle régulier des acteurs de l'association ... Ces bulles, toutes différentes, irisées des couleurs du bien-être, ne doivent pas être trop volumineuses mais plutôt multiples. Elles pourront alors s'envoler, en évitant l'éclatement sous les piquants de ce maudit virus.

Toutefois en attendant une accalmie durable, leurs concentrations ne sont pas autorisées.

Ainsi les regroupements ou manifestations prévus et organisés habituellement par notre Amicale Laïque, ont du mal à émerger dans cette atmosphère plombée.

Qu'à cela ne tienne, nous rechargerons ces flacons ludiques pour que ces bulles de bonne humeur puissent embellir notre ciel par myriades et s'éclater ensemble, le cœur léger, dès que l'air ambiant deviendra plus propice.

Remercions tous ces « souffleurs » de l'ALPAC, bénévoles, professionnels et bien sûr tous les inscrits, anciens comme nouveaux.

Leur présence, leur confiance en l'Amicale et leur énergie font que cette rentrée 2020-2021 respire, malgré tout, un air amicalement sain.

Au passage, parler savon, est bien dans le thème du moment puisque son utilisation intensive est plus que jamais salutaire.

Michel Gautier

DANS CE NUMÉRO...

L'AGENDA

LA VIE DU QUARTIER

- Les nouvelles de Saint-Jo
- Les locaux vides,

HISTOIRE

- Du bois du Bèle au champ de manœuvres,
- Thomas Ginsburger

CÔTÉ CULTUREL

- Peggy, la passion danse
- Delphine, la danse, hymne à la joie
- Théâtre,
- Danses bretonnes,
- Chorale,
- Atelier informatique
- Bibliothèque 1001 pages

COMMUNIQUÉS

- Difficiles projections
- Tricot des mots
- Déchets sauvages
- Les bénévoles

alpacnantes.net

À VOS AGENDAS !

Agenda

Cette colonne restera malheureusement vide jusqu'à la fin de l'année 2020.
La situation sanitaire nous contraint à annuler mois par mois toutes nos animations prévues.

Ainsi la Fête du Jeu, préparée par notre bibliothèque associative « 1001 pages » n'a pas pu se tenir en octobre

De même notre RDV « P'tit Dej ALPAC » n'a pu être servi pendant les dernières vacances d'automne.

Les après-midi et soirées « Belotes et lotos » ne cartonneront pas cet hiver.

Notre Assemblée Générale de novembre est reportée début 2021

Enfin notre dernier événement festif, sportif et familial de l'année , la 37ème Corrida de la Beaujoire, n'aura pas lieu. Il faudra attendre décembre 2021…

Allons, soyons optimistes, tout sera engagé pour fêter en juin les 90 ans de l'ALPAC.

LA VIE DU QUARTIER

Les nouvelles de Saint-Jo

Le centre d'apprentissage de la métallurgie nantaise (UIMM) vient de quitter le boulevard des Batignolles (entre la rue de la Gare-de-Saint-Joseph et la route de



Saint-Joseph) pour s'établir à Bouguenais, près de Sud-Aviation et de l'aéroport. Cet établissement avait d'abord été le centre d'apprentissage de l'usine des Batignolles. Puis les industriels nantais, qui avaient chacun leur centre de formation, les avaient regroupés, sous l'impulsion de M. Jan, le directeur du centre des Batignolles, et l'ensemble était devenu cet important pôle de formation.
Des bureaux, des appartements et des commerces remplaceront le centre d'apprentissage. Souhaitons aux futurs occupants que les locaux soient parfaitement isolés phonétiquement : la rocade voisine est très bruyante !

À la Chantrerie, un nouvel immeuble a ouvert ses portes le 1er juin, en face des six bâtiments d'IMA Protect ; c'est **le siège d'EURIAL**, branche laitière de la grande coopérative agricole AGRIAL. Sur 5 000 m^2, ce sont 300 salariés qui y travaillent…

L**es travaux de la route de Carquefou** devraient s'achever à la fin d'octobre, avec l'ouverture des deux voies.
Le résultat devrait être remarquable !
Les finitions (plantations) sont prévues pour la fin de l'année.
La tranche suivante (de la rue de Port-la-Blanche à la rue Nicéphore Niépce, rond-point ICAM) est envisagée en 2022.
L'école du Champ de Manœuvres, dont les travaux, retardés par l'épidémie, ont commencé à la fin de 2019, devrait être livrée pour la rentrée 2022.

La maison de quartier du rond-point de la Beaujoire devrait sortir de terre au cours du second trimestre 2021, si les entreprises répondent présent !

Dans la partie nouvelle du bourg de Saint-Joseph, rue Barbara, **la construction de la supérette** avance rapidement. Son ouverture est prévue pour le quatrième trimestre 2021. Une dizaine de « cellules commerciales », une centaine de logements et un parking l'accompagneront, ce qui explique la taille importante du chantier.

Louis Le Bail

Des locaux vides ?

Quitte à se répéter, une colonne de chaque prochain numéro du *Petit Journal* sera consacrée au manque de locaux et leur exiguïté pour la pratique des activités culturelles et sportives dans le secteur.
Continuons à affirmer, surtout dans cette période incertaine, que tous les acteurs associatifs ont besoin de se projeter dans l'avenir, avec des perspectives attractives sur les conditions d'accueil des habitants.

Alors, depuis la parution du *Petit Journal* n°95, quelles sont les nouvelles sur ce sujet ?

Un agrandissement de surface de notre bibliothèque *« 1001 pages »* se précise. Elle englobera la surface (petite mais c'est déjà çà) du bureau ALPAC...qui, lui, devra migrer dans les locaux internes à la Maison des associations jusqu'alors occupés par l'ACCOORD.



Cette solution pourra donner un peu d'air pour accueillir mieux les lecteurs de tout âge. Mais à long terme elle ne répondra pas complètement au besoin d'extension de *« 1001 pages »* face à



l'essor démographique du quartier.

Plus globalement, la nécessité de pouvoir utiliser des locaux implantés au cœur du quartier de Saint-Joseph, adaptés aux pratiques amateurs culturelles, n'est pas encore prise en compte d'une manière satisfaisante sur le long terme.

L'émergence de la nouvelle maison de la Halvèque, quartier voisin, baptisée "nouvel équipement" sur Nantes-Erdre peut, sans doute, y répondre partiellement. Mais ce ne sera pas suffisant et surtout ce ne sera pas de proximité pour un secteur s'étalant le long de l'Erdre jusqu'à Gâchet !
La remarque est identique, suite à l'annonce de locaux collectifs dans le futur secteur immobilier du terrain du Bêle.

L'autre idée complémentaire serait d'agrandir et de réhabiliter la maison des associations actuelle.



Aux dernières nouvelles, la surface occupée par la crèche deviendrait disponible dans les prochaines années suite à un projet de déménagement de celle-ci (espérons avec aussi son extension en capacité d'accueil). L'aménagement du bourg a-t-il intégré cette possibilité ?

Enfin, la problématique de la saturation des équipements sportifs est toujours sans réponse.

Ces questions ont été une nouvelle fois abordées (et nous continuerons à les poser) auprès des élus (certains sont nouveaux). De notre point de vue, elles concernent bien entendu celles et ceux en charge des équipements associatifs et sportifs, mais aussi celles et ceux dont le mandat est autour de la culture, puisqu'il s'agit bien d'améliorer son accès à tout public, au sein des quartiers.

A suivre donc au prochain numéro.

Michel Gautier

UN PEU D'HISTOIRE

Du Bois du Bèle au champ de manoeuvres

Le Bois du Bèle a dû être un bois, il y a bien longtemps. Il appartenait aux différents seigneurs qui se sont succédé à Porterie. En 1767, il devient la propriété de François-René Lelasseur, qui se taille un énorme domaine dans notre quartier (300 hectares). C'est peut-être à cette époque qu'il est défriché ? Le cadastre napoléonien (1843) nous y montre deux petites fermes, des borderies, dites « maisons Lelasseur », situées en face de la Fontaine-Caron. Le Bois du Bèle est alors un vaste quadrilatère de « terres labourables ». Les fermiers, Louis et Françoise Pinaud, Jacques Terrien et Thérèse Mussetière, louent les terres qu'ils cultivent à F.R. Lelasseur, puis à ses héritiers. Les 60 hectares du terrain sont divisés en parcelles cultivées par les fermiers du Bèle et par les voisins du Brouillard, de la Conardière. Les parcelles sont cultivées, le Bèle n'est donc plus un bois. Depuis 1813, un tiers du terrain est loué par des pépiniéristes, les frères Lefièvre, qui céderont leur entreprise, en 1906, à Maurice Clétras : la pépinière occupe approximativement tout l'emplacement de la Maison d'arrêt.


PÉPINIÈRES LEFIÈVRE FRÈRES
Fondées en 1818
Clétras Succr
79 & 81, Rue des Hauts-Pavés
NANTES
Téléphone 113-18
Compte Chèques Postaux 42 80 NANTES
Télégramme CLÉTRAS PÉPINIÉRISTE NANTES
Doit à M. oncieur de SENOT
THOUARE Boire infre
Le 13 Février 1914
30 Pins laricio le % 25 7 50

Le pépiniériste Clétras, qui occupait une partie du Bois du Bèle

La Ville de Nantes possédait depuis 1877 un « champ de tir » à la Halvêque, entre les routes de Paris et de Carquefou. L'emplacement était dangereux, entre deux routes nationales et à proximité de la voie de chemin de fer Nantes-Segré. De simples buttes de terre étaient censées arrêter les balles, qui s'échappaient un peu trop souvent des limites autorisées. En octobre 1887, le jeune Donatien Guillot, employé par son oncle locataire d'une des deux borderies du Bèle, est gravement blessé par une balle reçue à la tête. On renforce les précautions, interdictions de circuler sur les chemins en limites, sonneries de clairon, interruption des tirs pendant les travaux agricoles… En 1913, le stand de tir est enfin entièrement couvert par une sorte de tunnel de 200 mètres de longueur d'où les munitions ne peuvent s'échapper.

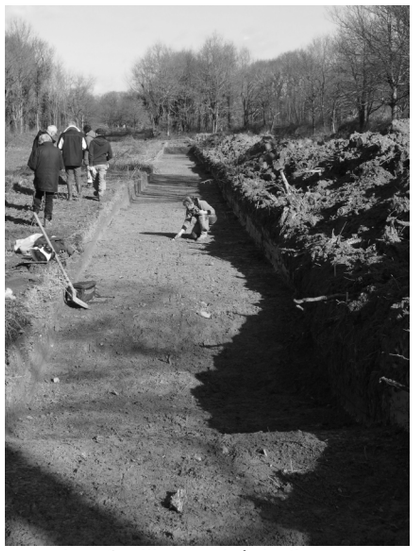
En 1908, la Ville obtient l'installation d'une caserne d'artilleurs, le Quartier Mellinet. C'est une opération intéressante pour le prestige de la cité, mais aussi pour son commerce : il faut nourrir les militaires, les octrois vont en profiter, et comme l'armée utilise beaucoup de chevaux, les maraîchers vont obtenir du fumier à bon compte. Mais les militaires ont besoin d'un vaste champ de manœuvres, que la Ville doit leur fournir. Un terrain de ce genre existe déjà, au Petit-Port ; il est trop petit, entouré d'habitations trop proches.

Il faut chercher ailleurs. Route de Carquefou, la marquise de Dion, maman du célèbre constructeur d'automobiles, accepterait de vendre les 83 hectares de sa propriété du Housseau ; un compromis de vente est même signé. Finalement, le Bois du Bèle, aux héritiers Lelasseur, aura la préférence ; la dépense sera plus grande, pour une surface moindre, mais le terrain est plus proche des casernes, et il « est dégagé de tout bois ».

L'achat (une expropriation ?) se fait en 1910-1911. Les locataires sont indemnisés ; ils y possédaient des centaines d'arbres fruitiers, pêchers, châtaigniers, pommiers, poiriers… Le principal locataire, le pépiniériste Maurice Clétras, déplace ses plantations à la Garde, le long de la route de Paris. Quelques années plus tard, il revendra et lotira ces nouvelles terres, ce qui explique l'ouverture d'une rue Maurice-Clétras. Le siège de l'entreprise Clétras se trouve 79-81 rue des Hauts-Pavés, tout comme celui des pépinières Bonnet que nous retrouvons ensuite à Saint-Joseph à la sortie du bourg. Le Bèle a été aussi le premier aérodrome de

Nantes, dans les années 1920. En 1942, la Ville cherche un terrain pour créer un nouveau cimetière ; on songe alors au Bois du Bèle ; mais c'est l'emplacement du cimetière-parc actuel qui sera finalement choisi en 1945.

Depuis des siècles, les alentours du Bèle sont un site voué aux « hautes œuvres », l'exécution des condamnés, ceux de Monseigneur l'Évêque avant la Révolution, ceux de la justice républicaine ensuite. En 1918, deux femmes accusées d'espionnage sont fusillées près du stand de tir. Pendant la guerre 1939-1945, les Allemands poursuivent la tradition en y fusillant les Résistants qu'ils ont condamnés à mort. Les exécutions se font à l'entrée du stand, où les boulistes garent leurs voitures de nos jours. Les corps sont ensuite dispersés dans



Les fouilles archéologiques préventives du Bois du Bèle

les cimetières des communes voisines : les occupants redoutent que les tombes ne deviennent des lieux de pèlerinage.

En 1984, la Ville rachète à l'Armée le vieux stand de tir dont on ne conserve que le fond pour servir de lieu de mémoire. À l'emplacement du stand, elle installe un « équipement public », le boulodrome actuel. Puis c'est au tour du champ de manœuvres de faire sa mutation. Le terrain est maintenant abandonné par l'Armée, qui le revend à la Ville. La vieille prison de la place Lafayette, surchargée, était devenue la honte de Nantes ; le ministère de la Justice en prend une vingtaine d'hectares qui serviront à édifier une nouvelle Maison d'arrêt, ouverte le 3 juin 2012. Les 40 autres hectares sont l'objet d'une vaste opération d'urbanisme ; ils vont accueillir environ 2 000 logements, une école, une crèche, des équipements publics. Mais depuis que l'Armée l'utilise, le Bois du Bèle est redevenu un bois ; la plus grande partie des arbres sera conservée, et la route de Carquefou est en train de devenir un « boulevard urbain » où la circulation sera apaisée.

Louis Le Bail

Thoma Ginsburger, 1937 - 2020



Thomas Ginsburger-Vogel : un nom qui ne vous dit rien ? Trop modeste, trop discret, on pouvait ignorer de qui il héritait. Il habitait notre quartier. Son épouse Yvette Ginsburger a été présidente de l'Amicale Laïque des Marsauderies. C'est pour cette raison que cette Amicale participait, avec les associations concernées, à l'organisation de la cérémonie d'hommage qui lui a été rendue dans la cour de l'école des Marsauderies, le 3 octobre.

Thomas Ginsburger était le fils de Roger Ginsburger, plus connu sous son nom de guerre : François Villon, grande figure de la Résistance, membre influent du Conseil National de la Résistance auquel nous devons une grande partie des progrès sociaux dont nous profitons en partie aujourd'hui, dont la Sécurité Sociale. Sa mère était Marie-Claude Vaillant-Couturier, députée, Résistante et déportée à Auschwitz et à Ravensbrück, dont une rue de Gâchet porte le nom. Marie-Claude Vaillant-Couturier, rescapée des camps de concentration, a été un des témoins du célèbre procès de Nuremberg, où une partie des nazis a été jugée et condamnée à la Libération.

Thomas Ginsburger, spécialiste de biologie marine, a exercé à l'École Normale Supérieure de

Saint-Cloud, puis il est nommé professeur des Universités à Nantes, où ses collègues l'élisent doyen de la Faculté des Sciences. Sa mère avait créé la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, association dans laquelle il était fortement engagé. Il organisait des rencontres dans les établissements scolaires, des voyages. Il participait à la commission Histoire des Amis du Musée de Châteaubriant, sensibilisait les collégiens, les lycéens, au Concours de la Résistance et de la Déportation ; il était l'initiateur du Mémorial virtuel de la Déportation de Loire-Atlantique.

Il est décédé le 31 juillet 2020.

Louis Le Bail

CÔTÉ CULTUREL

Peggy, la passion danse



Peux-tu me parler de ton parcours personnel ?

J'ai commencé la danse vers 4/5 ans, au début j'ai un peu pleuré car c'était strict ! Mais à 6 ans, j'ai su que c'était ça que je voulais et je n'ai jamais arrêté… J'ai suivi une formation à l'EPSE Danse de Montpellier puis j'ai travaillé au sein de la compagnie de l'école pendant un an. Ensuite j'ai rencontré un chorégraphe et suis allée travailler sur différentes scènes à Paris : théâtre du Gymnase, Mogador, Stade de France (Carmen), l'Olympia …

J'ai appris toutes les formes de danse : classique, Contemporaine, modern jazz et je continue à faire des stages en jazz et danse contemporaine.

Comment as-tu commencé à travailler auprès de l'ALPAC ?

Après un complément de formation en 2011 j'ai contacté l'ALPAC où un poste était offert en 2012. J'ai été vraiment bien accueillie. J'ai pu proposer des projets avec carte blanche à ma créativité, ce qui n'est pas le cas dans toutes les associations. Ici on peut vraiment s'engager et c'est essentiel. J'ai été soutenue dans tout ce que j'ai proposé, avec une écoute et une confiance, dans un dialogue simple. À l'ALPAC on n'est pas juste un prestataire, ça invite à l'engagement.

A qui enseignes-tu ?

Je donne des cours de danse contemporaine aux jeunes de 5 à 14 ans. Il y a un bon esprit en général. Avec les nouvelles mesures sanitaires c'est un peu plus compliqué pour que les groupes ne se croisent pas mais chacun a son espace, c'est très bien géré.

D'après toi qu'est-ce que la danse apporte à tes élèves ?

Elle apporte des choses différentes en fonction de chacun. Certains y viennent au départ pour les copains, d'autres parce que cet espace les valorise, pour tous c'est une ouverture culturelle, ils sont exposés à toutes formes de musique : classique, électro, chanson française ancienne, c'est tout un champ de possibles. Pour les ados/préados c'est parfois bousculant dans leur perception du beau. Au-delà de la forme il faut les amener à une ouverture d'esprit, c'est un long processus pour certains. Chaque année j'emmène ces derniers assister à un spectacle avec un chorégraphe. Il leur explique ensuite en atelier comment le spectacle a été construit, avec quels codes etc.

Il est important pour les ados de comprendre que cette activité ne peut pas être de la consommation, qu'il faut faire confiance en la créativité du professeur, que c'est ce dernier qui les amène au succès d'un spectacle, qu'il doit donc poser des exigences et non l'inverse.

La danse amène à révéler la personnalité de chacun, ses

points forts, il faut aller chercher au fond de soi la créativité. Ce n'est pas juste une transmission technique car au-delà de la performance technique et sportive c'est aussi développer la capacité à s'exprimer.
Certains jeunes sont mal dans leur peau, c'est dur pour eux de s'exposer…
Tous les corps peuvent danser, la danse c'est la vie, peu importe le corps de chacun, on n'est pas sur un plateau de mannequins ! Ce serait bien qu'il y ait un atelier qui permette aux ados mal dans leur peau de découvrir leurs ressources, de développer la confiance en soi. Le miroir est violent pour certains, il faut tout un cheminement pour s'accepter. Il faut aussi que le regard de l'autre soit bienveillant, c'est une exigence de ma part dans les groupes.

Il reste des places aux cours de 17 h et 18 h le mercredi, n'hésitez pas à contacter l'ALPAC !

Propos recueillis par Ghislaine Miller-Jones

Delphine : la danse, hymne à la joie !



Qu'est-ce qui t'a amenée à la danse ?
J'ai commencé la danse assez tard, à 20 ans. Je suivais des études littéraires classiques et j'ai pris des cours de danse pour souffler un peu, pour me faire plaisir, dans une petite association de banlieue parisienne. Ça a été une révélation, un coup de foudre pour la prof et pour la danse. Au début je ne prenais qu'un cours, puis deux par semaine, je suis devenue addict ! Ma prof m'a encouragée à passer une audition dans une école de danse privée, j'ai été retenue. Ensuite c'est un peu le parcours du combattant quand on commence si tard, j'ai eu mal, surtout que certains profs « à l'ancienne » maltraitent le corps, aujourd'hui c'est mieux heureusement. Je suis restée dans cette école deux ans, j'ai appris la danse classique, jazz et contemporaine.
J'ai obtenu l'EAT (examen d'aptitude technique) puis j'ai réussi en deux ans le diplôme d'État. Pendant cette formation on nous apprend l'anatomie, l'histoire de la danse, la musique, la pédagogie et l'analyse du mouvement dansé.

Comment es-tu arrivée à l'ALPAC ?
Il y a trois ans, j'ai répondu à une offre de l'ALPAC. C'est une association vraiment accueillante, à l'écoute, ça je peux le dire après en avoir connu beaucoup en région parisienne !
Quand j'ai proposé d'animer des stages, ça a été accepté tout de suite avec confiance. En stage (octobre et février) j'ai des ados et des adultes, parfois quelques hommes.
Actuellement je donne deux cours à l'ALPAC, les mercredis et jeudis à 20h30. Il reste des places le jeudi.
Il y a 15 danseuses par groupe.
La transition entre deux professeurs peut être délicate mais le groupe adulte a été chaleureux, ouvert !
Une anecdote : quand j'ai été engagée je pensais que c'était pour des cours de modern jazz, mais j'ai réalisé en voyant Peggy et son groupe que c'était en fait pour de la danse contemporaine, que je pourrais faire du contemporain sans me retenir.

Quel est l'objectif de tes cours ?
Clairement, pour moi l'objectif n'est pas la performance.
Ce que je cherche dans chaque cours, c'est que les femmes se fassent plaisir, qu'elles s'autorisent à se libérer par le mouvement. La vie moderne nous verrouille, moi je les incite à faire sauter les verrous.
Elles ont de 15 à plus de 50 ans.
Il n'y a pas d'hommes à l'ALPAC danse, c'est dommage, j'en ai dans mes autres cours.
La danse, ça s'adresse à tout le monde. J'ai animé un atelier à Pôle Emploi, c'était vraiment bien. J'avais un monsieur très costaud,

il a aimé danser.
La danse contemporaine a été créée en réaction à la danse classique. Il n'y a pas d'obsession sur la forme, elle permet de développer les sensations.

Quels sont les « bénéfices » de la danse ?
La danse apporte la JOIE, au sens philosophique du terme (Deleuze et Spinoza), elle permet de développer une puissance en soi, ce n'est pas juste un moment passager.
Et puis le groupe est important : on ne danse pas tout seul, il faut être à l'écoute de l'autre, c'est une vraie connexion avec les autres. J'anime des ateliers intergénérationnels, ce sont des moments privilégiés, j'ai envie de dire « amenez vos enfants, vos frères et sœurs » !
Je travaille avec toutes les formes de musique.

La danse est une libération, c'est de la douceur envers soi-même, même dans l'exigence, cela n'a rien d'incompatible. C'est l'art de la répétition. Et puis … ça conserve !!! **(Rires)**

Propos recueillis par Ghislaine Miller-Jones

Atelier théâtre

Avec un début d'année chaotique, comme pour de nombreuses autres sections, les différents ateliers théâtre ont enfin pu démarrer le 23 septembre dernier. Protocole sanitaire oblige, un certain nombre de nouvelles habitudes ont dû se mettre en place progressivement. Bien sûr, il n'est pas toujours évident de se sentir limité dans son jeu par la présence du masque, mais avec le temps, on s'y fait progressivement…


Photo "Festiv'ALPAC" 2019

Après quatre ans de travail avec l'ALPAC, Mehdi a laissé à présent sa place à Anne pour s'occuper des groupes enfants et pré-ados, ainsi qu'à Philippe pour le groupe des adultes. La « troupe », quant à elle, a repris la préparation de la pièce *« Et surtout pour le pire… »* de Viviane Tardivel grâce à l'accompagnement de Nicolas, metteur en scène. Ces trois nouveaux professeurs qui interviennent auprès des différents adhérents sont tous issus de la Compagnie de théâtre « *Spoutnik* ».

Cette année de nombreuses demandes d'adhésion n'ont pu être satisfaites pour les enfants, faute de places suffisantes. Paradoxalement le groupe « adolescents » (14-17 ans) n'a plus trouvé son public et n'a pas


Photo "Festiv'ALPAC" 2019

eu assez de participants pour ouvrir cette saison.

Le profil des habitant de Saint-Joseph change et il faudra nous y adapter. Dès l'année prochaine nous prévoirons donc la création d'un groupe supplémentaire pour les moins de 14 ans.

Tout le monde a bon espoir de pouvoir se produire pour la *Festiv'ALPAC* 2021 et les 90 ans de l'association en fin d'année scolaire.
Alors, on croise les doigts !

Raphaël Jarrige

Danses bretonnes

Huit mois, c'est long ! Sans entendre le son du biniou, de la bombarde et tous ces sons qui font battre le cœur des Bretons, sans tricoter des pieds et des bras !
Ça y est la danse bretonne a pu reprendre.

Toujours sans Laurence, malheureusement qui n'a pas encore pu soigner son pied, mais avec Pascal qui est revenu de bon

cœur avec plein d'idées en poche.

Bien sûr, on est un peu moins nombreux, un peu moins proches pour danser. Il faut porter un masque dès que l'on s'approche des autres. Mais l'enthousiasme est là, le plaisir de se retrouver ensemble.

Pascal nous a entraîné dans le Finistère pour ce premier cours et nous avons pu nous initier à la danse des cuisinières.

On ne le dira jamais assez, la danse bretonne est vraiment un grand moment de convivialité.

Vous pouvez encore nous rejoindre, il y a de la place.
Le cours de danse bretonne se tient tous les mardis soirs de 20h30 à 22h00 à la Maison des Associations.



Des cours dans le respect des règles sanitaires

Cathy Herniot

Chorale : Et pourtant ils chantent

Notre chorale ALPACHOEUR a pu redémarrer, malgré toutes les notes incertaines de ce début de saison. Sous la direction du chef de chœur, Benoit Trichet, les voix ont recommencé à s'échauffer même sous les masques.



Elles seront encore plus à l'aise bientôt lorsque leur propriétaires pourront utiliser des masques conçus spécialement pour les choristes.
Certes, chacun est conscient qu'il ne sera pas possible dans



l'immédiat de se produire sur scène à cause des couacs dissonants sanitaires, mais soyons-en rassurés, ALPACHŒUR se prépare pour l'après. Les choristes seront prêts pour interpréter le générique de fin de cette pandémie.



En tout cas, au-delà du répertoire qu'ils s'accordent à étoffer, les participants de ces premières séances sont bien préparés physiquement car, pour les néophytes, sachez que chanter ensemble est une discipline que vient du fond du corps avant de rejoindre le chœur.

Nous en sommes enchantés

Propos recueillis par Ghislaine Miller-Jones

1001 Pages, les lecteurs donnent leur avis



"*J'aime bien aller à la bibliothèque pour faire quelque chose de différent*"

"J'aime être avec les autres, partager, faire des mini jeux d'écriture"
"On est des critiques !"
"On est un petit groupe, on s'entend bien et on peut se retrouver et discuter"

Voilà ce que disent les jeunes



lecteurs à propos des Prix *Minibulles* et *Maxibulles*...

Mais alors, c'est quoi ?
Il s'agit de Prix Littéraires pour les enfants et les adolescents. *Minibulles* s'adresse aux enfants de 9 à 11 ans, *Maxibulles* concerne les jeunes de 12 à 14 ans.

Et qu'est ce qu'on y fait ?
Pour chaque prix, 10 bandes dessinées récentes et atypiques sont proposées à la lecture des jeunes inscrits dès le mois de novembre. Ils ont 7 mois pour les lire, toutes ou partie, et à la fin de l'année scolaire, les participants votent pour leur livre préféré !
Le groupe se réunit environ 1 fois tous les 2 mois à la bibliothèque pour discuter des livres lus, débattre, échanger et jouer avec les mots.

Qui peut y participer ?
Tous les jeunes curieux de découvrir de nouveaux livres ! Il faut également être inscrit à *1001 Pages* pour pouvoir emprunter les ouvrages des Prix. Les rendez-vous de lecteurs se font le soir en semaine, entre 18 h et 19 h à la bibliothèque.

Et que fait-on des votes ?
Eh bien, les Bande Dessinées gagnantes sont mises en valeur à *1001 Pages*. Pour la présenter, un temps festif est également proposé, en lien avec 3 autres bibliothèques associatives nantaises : *Emilienne Leroux, Espace Lecture et Expression livre.*
Eh oui, *Minibulles* et *Maxibulles* sont des Prix Littéraires pensés et organisés par 4 associations, et qui font le lien, à travers la lecture, entre différents quartiers de Nantes !

Alors, avis aux jeunes lecteurs, vous pouvez à tout moment intégrer ces groupes et venir passer de beaux moments autour des livres...

Renseignements et Inscriptions auprès de la Bibliothèque *"1001 Pages" :*
478 route de Saint Joseph
44300 Nantes
06.88.33.61.98
1001pages@alpacnantes.net

Les médiatrices du livre "1001 pages

Activité micro - informatique

Nous avons eu le plaisir d'accueillir un nouvel animateur en la personne de Marius, récemment installé à Saint-Joseph. Ingénieur informaticien de formation, Marius anime



l'atelier du mardi après-midi. Il remplace Didier qui a arrêté l'animation pour raisons professionnelles.

Les effectifs sont en légère baisse : 26 inscrits dans les différentes séances (30 en 2019). Mais deux personnes sont venues voir « Comment ça se passe » et donneront leur décision à la rentrée de novembre.

Les 3 ateliers « Entraide » et l'atelier « Découverte d'Internet » ont repris avec les conditions sanitaires prévues pour l'utilisation de la salle Multimédia : port du masque pendant toute la séance, maximum 10 personnes ensemble, y compris les animateurs, lavage des mains, du plan de travail et du matériel (qu'il soit personnel ou mis à disposition) avant et après la séance.

Nous avons fait en sorte que les distanciations physiques soient respectées en réaménageant la salle : 8 places assises pour les adhérents et 2 pour les animateurs. Une liste des



personnes présentes (adhérents et animateurs) est établie à chaque séance pour un suivi des éventuels cas contacts.

Les séances dédiées aux smartphones et tablettes, proposées pour la troisième année consécutive, ne

démarreront que pendant le 1er trimestre 2021, en raison de l'indisponibilité de l'un des principaux animateurs. Quatre demandes sont d'ores et déjà enregistrées.

Compte tenu des contraintes sanitaires ci-dessus, il reste donc 4 places disponibles.

Si vous êtes intéressé(e) n'hésitez pas à vous faire connaître par mail dans les meilleurs délais.

Renseignements : ledugerard29200@gmail.com

Gérad Le Du

COMMUNIQUÉS

Difficile projections

A l'heure où nous imprimons ce N°96, un nouveau confinement vient d'être annoncé.
Il est quasi impossible de prévoir l'évolution de la situation sanitaire dans notre région, et pour nous, la tenue et le fonctionnement de nos activités régulières.
Ce qui est certain, est que nous faisons et ferons le maximum avec votre aide pour qu'elles puissent se tenir du mieux possible. Les adaptations, changements, reports etc... seront annoncés régulièrement sur notre site *(https://www.alpacnantes.net).*
L'ensemble des acteurs de l'ALPAC tient à faire vivre coûte que coûte ce lien social qui nous rassemble à travers les pratiques sportives et culturelles à défaut de pouvoir animer pleinement nos rassemblements conviviaux habituels.

L'équipe d'animation de l'ALPAC

Atelier " au tricot des mots " ALPAC, animé par Bénédicte

L'atelier "*Au Tricot des Mots*" a repris le chemin de l'écriture !

Après 47 jours d'écriture confinée mais solidaire grâce aux "bonnes ondes" d'internet et un été bien mérité, les deux groupes, du mardi et du mercredi, ont redémarré en septembre et affichent complet.

Vivre cet atelier où priment la bienveillance, la relation, l'écoute, dans les conditions imposées par la crise sanitaire, paraissait au départ impossible.

Mais entre attendre que la situation s'améliore, avec le risque de s'enfermer dans nos solitudes, ou bien se lancer dans l'aventure, même masqués et à distance les uns des autres, les adhérents, anciens et nouveaux, ont fait leur choix.

Car nous sommes ensemble malgré tout, présents les uns aux autres. Si nos sourires sont masqués, nos yeux parlent et notre plume, elle, vit bien au bout de nos doigts et continue de s'envoler en toute liberté !

Bénédicte

Déchets sauvages

La brigade verte de Nantes métropole intervient quand elle reçoit un signalement pour des nuisances, par exemple dépôts de déchets près des bennes.

En téléchargeant l'appli Nantes dans ma poche, mine d'informations de tous genres, horaires transports en temps réel, tranquillité publique, circulation, menus des écoles etc., vous pourrez également envoyer photos et textes directement sur le site.

Ghislaine Miller-Jones

Les bénévoles

Que serait une association sans les bénévoles ?
Quel que soit son investissement, le bénévole est un élément très important de la vie d'une association. Qu'il soit dans l'ombre ou sur le devant, sans son dévouement, il ne pourrait y avoir cette vie associative pour le quartier.

Gilles Servat, chantre de la chanson bretonne l'a chanté lui aussi.

En ces temps très troublés, ils sont là pour assurer la remise en route de toutes ces activités qui nous ont tant manquées.

Ils n'auront pas, comme habituellement, la joie de se trouver ou vous retrouver autour d'un moment de convivialité. Hélas, ce n'est pas encore possible !

Il est donc plus que nécessaire de reconnaître leur engagement et de les remercier pour tout ce qu'ils font au sein de l'ALPAC . Plus que jamais, nous avons besoin d'eux et nous nous devons de les soutenir et de venir les épauler afin que nous puissions tous ensemble traverser cette période et maintenir l'ensemble de nos activités culturelles ou sportives qui sont le liant de notre vie de quartier.

Merci à eux.

Le bureau de l'ALPAC



Le pas athlétique



Le pas athlétique



La corrida



La fête du jeu

D'autres exemplaires papier de votre "Petit Journal" n°96 sont à votre disposition :
▶ À la bibliothèque 1001 pages de l'ALPAC (Maison des Associations de Saint-Jo)
▶ Chez nos boulangers
▶ Sur le présentoir de la Mairie annexe du Ranzay
▶ Au Marché U de La Beaujoire
En attendant, retrouvez le *Petit Journal* et les activités sur www.http://alpacnantes.net

Le prochain numéro du "Petit Journal" paraîtra en mars 2021.
Vos articles seront reçus jusqu'au 2 février 2020, envoyez-les bien avant, si possible. Merci.
Contactez les responsables de vos activités à l'ALPAC ou écrivez à la rédaction :
▶ louis.lebail@orange.fr
▶ bernard.courcelle44@orange.fr

Directeur de la publication : Michel Gautier
Équipe : C. Blanquet – B. Courcelle - JP. Hamon - G Miller-Jones - L. Le Bail - G. Le Du.
Les activités qui se sont exprimées : Atelier d'écriture, Ateliers informatiques, Bibliothèque 1001 pages, Chorale, Danse contemporaine, Danses bretonnes, Théâtre.